

Culture à l'abattoir, culture à abattre ?

(suite)

REMARQUE PRELIMINAIRE

Depuis la parution du premier volet de l'article "Culture à l'abattoir..." (Forum no. 70), la situation de la "Kulturfabrik" à l'ancien abattoir d'Esch-sur-Alzette a évolué dans une certaine direction. Aux occupants, le collège échevinal propose désormais une "convention" qui réglera les modalités d'utilisation des lieux pour une durée de trois ans. Ce qui, d'une part, apparaît comme une victoire politique de la "Kulturfabrik" -en signant la "convention", elle s'assure enfin un droit d'action 'légalisé' à l'ancien abattoir-, n'est d'autre part qu'un nouveau stratagème rusé élaboré par certains responsables communaux.

Il faut en effet analyser cette "convention" dans le contexte général de la politique culturelle pratiquée à Esch. Et là, il y a un fait particulièrement grave à signaler: le même collège échevinal qui se montre soudain très compréhensif à l'égard de la "Kulturfabrik" (en bousculant d'un jour à l'autre ses réserves antérieures), vient de fermer arbitrairement la 'Maison des Jeunes' communale. Les arguments avancés pour justifier ce scandale sont une fois de plus -comme l'exige la tradition social-démocrate- d'un niveau particulièrement lamentable- nous y reviendrons.

Dans une interview récente accordée au "Républicain Lorrain", l'échevin Schaack établit lui-même le lien entre les deux événements (fermeture de la 'Maison des Jeunes', et, parallèlement, ouverture envers la "Kulturfabrik"): d'après ce responsable, les jeunes chassés de leur 'maison' pourront désormais déployer leurs activités dans le cadre de l'ancien abattoir, où ils trouveront "assez de possibilités". Raisonnablement cynique au plus haut degré: aux jeunes exclus, l'échevin propose une solution de rechange qu'il a lui-même condamnée et dénigrée quelques jours auparavant... Ne nous y trompons pas: la période préélectorale favorise les plus curieuses prostitutions et les mouvements de girouette les plus capricieux!

Résultat de toute cette opération à double tranchant: d'un côté, la commune abolit la subvention de 1,4 mio accordée annuellement à la 'Maison des Jeunes', de l'autre, elle précise expressément dans sa "convention" que la "Kulturfabrik" n'aura droit à aucune subvention officielle. Autant dire que la marginalisation politique de la "Kulturfabrik" trouve ici son expression officielle- sous le couvert d'un "accord" apparemment démocratique: le fait qu'une association culturelle importante se voit tout simplement refuser le soutien matériel par l'administration communale, est un précédent qui en dit long sur les ressorts démocratiques d'une commune dite 'de gauche'. G.R.

* * * * *

Dans sa première contribution, Guy Rewenig a brièvement présenté le modèle culturel de la "Kulturfabrik" à l'ancien abattoir d'Esch-sur-Alzette. Ses réflexions font partie d'un essai plus long portant sur l'autonomie culturelle et les rapports de la gauche luxembourgeoise avec la culture. Nous reprenons les extraits de cet essai au point où Rewenig note ses observations sur la fonction culturelle du parti socialiste.

12. Le rôle néfaste du parti socialiste

Dans le conflit qui oppose les occupants de l'ancien abattoir au pouvoir communal, la position du parti socialiste se révèle être d'une incongruité parfois déconcertante: elle fait même penser à l'abandon de toute conception cohérente.

Si les communistes représentés au conseil communal soulignent au moins leur volonté d'accéder à une solution globale (citation d'un communiqué publié dans la 'Zeitung': "Die Kommunisten schlagen vor, der Kulturfabrik die Möglichkeit zu gewähren, ihre Aktivitäten weiterhin im Rahmen des Schlachthauses entfalten zu können.") -même s'ils contes-

tent le caractère autogestionnaire de l'entreprise-, les socialistes se distinguent par une véritable ribambelle de prises de position contradictoires, malveillantes, floues, insuffisamment documentées, en dehors de toute connaissance de cause. A travers ces ambiguïtés répétées apparaît le problème de fond qui a traît au rapide déclin culturel du parti socialiste, déclin relié à une crise d'identité croissante (opportunisme politique de plus en plus marqué, et basculant de plus en plus vers la concertation idéologique avec les milieux de droite).

13. La fin du pluralisme culturel

Pour documenter l'effritement des positions authentiquement socialistes, revenons quelques années en arrière. On se souviendra des efforts de l'ancien ministre des affaires culturelles, Robert Krieps, pour substituer aux vues élitaires de la droite une 'culture populaire' accessible à tous les citoyens. Même si, vers la fin de son mandat, le pluralisme culturel prôné par Krieps s'est transformé en activisme artificiel et parfois exhibitionniste, où les fanfares locales avancèrent inopinément au rang de pionniers artistiques, et où les adeptes du coin de terre et du foyer se virent dotés de facultés culturelles inespérées, on retiendra l'essence d'une politique axée sur la participation et l'égalité: défendre la liberté du citoyen, appuyer résolument son émancipation individuelle et collective.



Krieps ne s'est arrêté d'exiger, par la parole et par l'écriture, le libre accès de tous les citoyens à la création et à l'action culturelles. Si les résultats tangibles de sa politique font défaut, on ne pourra nier qu'il a sans cesse présenté le nouveau pluralisme culturel comme la plus noble expression de la politique socialiste. Un projet comme celui de la "Kulturfabrik" répond donc dans tous ses aspects aux directives culturelles défendues par l'ancien ministre. Or, si nous comparons les envols philosophiques de Krieps à la réalité actuelle dans les communes dirigées par des socialistes, nous sommes en droit de nous demander si le POSL a jamais pris au sérieux ses propres assertions sur l'importance capitale de la culture, ou s'il ne s'agit là que d'un tapage à l'oeil, d'une spéculation bon marché lancée à des fins électorales?

14. Retour à l'inertie

Depuis le départ des socialistes de la responsabilité gouvernementale (1979), on constate une évidence douloureuse: non seulement les principes culturels de l'ancien ministre Krieps sont bafoués à discrétion par des mandataires du POSL, mais on se rend compte que Krieps n'a mené au fond qu'une action tout à fait solitaire, pratiquement 'au-dessus de la mêlée', tandis que son propre parti, dans son ensemble, n'a même pas saisi la signification des propos ministériels.

Le parti socialiste fut et reste -comme nous avons essayé de l'expliquer- un parti foncièrement non-culturel: aujourd'hui, les initiatives culturelles propres au parti sont inexistantes, et, pire encore, certains représentants du parti se mettent à saboter sans gêne les courants culturels que le POSL ne réussit pas à canaliser. Le protectionnisme a remplacé l'ouverture initiée par Krieps, ouverture qui jadis allait même -dans un souci de 'pluralisme strict et crédible'- jusqu'à offrir des postes-clé à la droite conservatrice dans diverses commissions gouvernementales..

15. Attitudes et mentalités

La sclérose culturelle du parti socialiste se profile visiblement à travers la bataille électorale engagée depuis peu. L'objectif majeur du parti se dessine sans équivoque: retourner au pouvoir à tout prix. Par conséquent, tous les efforts conjugués se concentrent sur la "présentabilité" et "l'inoffensivité" des socialistes. Fini le temps des projets généreux et des analyses quelque peu étoffées: par tous les moyens, on évite d'insécuriser le citoyen, le militantisme trop voyant n'est plus de mise, les accents de combat s'associent mal au portrait farineux d'un directeur de banque assurant le haut patronnage de la classe ouvrière.

La culture étant un domaine où l'austérité et la rigueur provoquent le moins de remous, certains socialistes ne voient plus d'inconvénient à renier les principes élémentaires de leur politique culturelle d'antan: le besoin de liberté est désormais qualifié d'anarchisme malsain, l'émancipation du citoyen est un luxe contraire aux intérêts du pouvoir établi. En matière culturelle, plus que jamais, le parti socialiste laisse à la droite le soin de dicter le cours des choses.

Même l'ancien ministre Krieps ne fait pas exception à la règle: si au cours de son mandat, il a demandé avec insistance le respect de toutes les minorités et de toutes les initiatives non-conventionnelles, aujourd'hui il rallie délibérément le concert de ceux qui clament la nouvelle vérité du parti: en dehors du POSL, point de salut. La largesse d'esprit, la tolérance idéologique, la défense du plus faible ne comptent apparemment plus pour ce 'leader' qui, lors d'un récent congrès des 'jeunesses socialistes' a mis en garde ses jeunes auditeurs de ne prêter aucune attention aux 'alternatifs' de toute provenance. L'ancien champion de l'intégration culturelle se fait ici le porte-parole d'un nouveau ségrégationnisme visant tous ceux qui n'applaudissent pas forcément aux vues du POSL.

16. Aspects du démontage culturel

Le mépris ouvert que les 'têtes' du parti socialiste portent aujourd'hui aux 'non-alignés', perce à travers les propos du député Willy Donde-

Si cette tendance protectionniste n'est pas inédite, elle s'est rarement articulée avec autant de virulence. En effet, le POSL a (ré)abandonné toute idée d'union de la gauche, il va même jusqu'à criminaliser ses concurrents immédiats. La projection du grand parti unificateur, de l'alma mater qui rassemblerait en son sein toutes les tendances et tous les groupes de la gauche pour reconquérir en commun le pouvoir - projection très répandue et très en vogue après l'échec du POSL aux élections de 79- se révèle après coup comme une manoeuvre tactique visant à instrumentaliser les autres formations de la gauche pour permettre au POSL de retourner le plus vite possible au gouvernement.

17. Le nouveau langage répressif

Dans un article publié au "tageblatt", le collègue échevinal, par le biais d'un journaliste appartenant à la nouvelle génération de lèche-cul qui remplace de plus en plus les esprits combattifs- s'explique de la manière suivante: "So verkümmerte ein Teil des Zentrums zu einem 'Punkertreff'. Die Serigraphieanlage wurde gar nicht mehr benutzt, im Café floss zeitweise Alkohol und in verschiedenen Zimmern traf man Jugendliche, die, paarweise, das vollzogen, was ein braver Bürger nur zuhause tut. Sogar von Drogen war manchmal die Rede. Diese Tatsachen konnte die Escher Gemeindeverwaltung nicht übersehen und so beschloss der Gemeinderat Ende letzter Woche die Schliessung des Lokals."

discrimination des relations sexuelles entre jeunes, et cela dans un jargon qui rappelle étrangement le pitoyable voyeurisme du socialiste Poos dans l'affaire dite du 'Buurgridd'. Cet amalgame de lieux communs obscurantistes ferait tout honneur aux apôtres du réarmement moral d'extrême-droite: on ne voit pas la différence qualitative entre de tels propos et le haineux "Huel d'Pëll a looss déch biischen!" du député chrétien-social Marqué.

Cette complexité du silence qui entoure l'acte arbitraire du collègue échevinal d'Esch, apporte la preuve qu'il ne peut s'agir d'un faux-pas isolé, réprimandé par la conscience du parti, mais bien d'une action que les maîtres-penseurs du POSL ne jugent plus incompatible avec leurs convictions de base. Entre les appels souvent flamboyants de l'ancien ministre Kriepps à la compréhension et à l'analyse sociales (cf. la libéralisation du régime pénitentiaire), entre la priorité qu'il a publiquement accordée à la raison (Vernunft), et la dangereuse stupidité que trahissent les 'arguments' des échevins d'Esch, l'écart est considérable: ce parti socialiste, d'excès en excès, s'engage sur une voie où il risque de sacrifier définitivement son idéal d'initiateur culturel. Dans le mouvement culturel de gauche, sa présence est de plus en plus insignifiante. Dans certains cas (cf. la "Kulturfabrik") il est déjà passé de l'autre côté de la barrière: hostile à l'autonomie culturelle, il rejette aujourd'hui ce qu'il a ardemment soutenu hier.

Revenons à notre point de départ sub 12): la différence d'appréciation fondamentale entre les positions des deux partis de gauche -POSLE et PC- représentés au conseil communal d'Esch-sur-Alzette. Si le parti communiste reconnaît la por-



19

tée politique du projet "Kulturfabrik" sans la saluer -il garde prudemment ses distances, parce qu'il reste opposé par principe aux 'aventuriers de gauche' et défend avec une rigueur inébranlable ses propres conceptions culturelles-, le parti socialiste se limite à vouloir nier ou du moins minimiser l'impact politique du modèle.

Cela correspond à une tendance de plus en plus manifeste dans le cheminement idéologique du parti socialiste: la culture ne devra pas transmettre de message politique précis à l'exception de ceux ratifiés par le parti, elle devra patiemment persister dans la 'neutralité spirituelle' et se contenter du terrain proprement 'artistique' où tous les énoncés politiques sont automatiquement 'relativés' ou 'sublimés'. La seule culture politique qu'on acceptera, sera celle qui s'assimilera ouvertement à la doctrine officielle du parti -donc la propagande travestie en culture-, toute autre expérience étant suspecte et nuisible à l'intérêt public du POSL.

On assiste ici à l'effort précairement dissimulé de dépolitiser le débat culturel (dans un sens pluraliste), afin de bloquer 'l'infiltration' d'opinions conscrites dans le POSL, tout en repolitisant l'information et l'offre culturelle (dans un sens partisan).

19. Un exemple: le contrôle des médias

Depuis quelques années, cette tactique de répression et d'arrimage est pratiquée avec succès dans le "tageblatt". On n'a qu'à comparer les compléments culturels hebdomadaires des deux quotidiens de gauche "Zeitung" et "tageblatt", pour apprécier à sa juste valeur le vide culturel et intellectuel créé à dessein dans la presse intimement liée au parti socialiste.

Alors que la "Zeitung" s'efforce continuellement d'offrir à ses lecteurs des commentaires culturels fondés sur une définition marxiste de la culture -donc une approche qu'on est en droit d'attendre d'un journal de gauche-, la minable annexe culturelle du "tageblatt" ne laisse même pas deviner un soupçon de concept. C'est une formalité liquidée à contre-cœur, un véritable fourre-tout, un simple panneau d'annonces à la mise en page catastrophique qui indique déjà le désintérêt complet de la direction pour un projet culturel quelque peu réfléchi. C'est une poubelle rédactionnelle qui sert en fin de compte à accumuler fortuitement les informations qu'on juge trop dépourvues d'intérêt pour le lecteur-type du "tageblatt", lecteur qui par définition partage la phobie culturelle du directeur responsable.

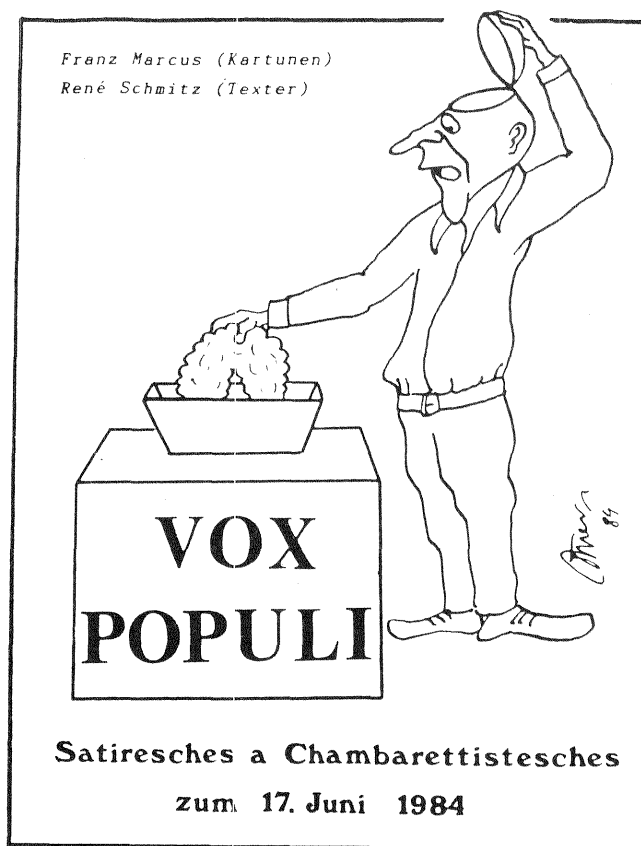
Le bilan de ce parti-pris anti-culturel s'annonce désastreux: en moins de dix ans, le "tageblatt", qui pourrait être un important forum de la gauche entière, un instrument de discussion et de lutte autant qu'une source d'informations alternatives, a été délibérément délesté de tout poids intellectuel pour représenter aujourd'hui le quotidien le plus superflu et le plus mercantile du marché luxembourgeois.

Le "tageblatt", bien habitué entretemps à la censure systématique de toute contribution étrangère aux opinions du POSL ou des dirigeants de l'ÖGBL, reflète ainsi fidèlement l'idée fixe du parti socialiste de s'attribuer la représentation exclusive de la gauche luxembourgeoise. Le fait que ce parti, dès le démarrage de l'expérience,

n'a réussi aucune mainmise sur la "Kulturfabrik" à l'ancien abattoir, explique pour une part considérable les manœuvres de dissuasion successives. Face à la résistance farouche des membres de la "Kulturfabrik", la fraction socialiste au conseil communal eschois a finalement préféré le compromis opportuniste à l'éclat public. Là encore, l'obsession du pouvoir a dicté les règles de conduite: la paix provisoire instaurée à l'ancien abattoir d'Esch n'est malheureusement pas le signe précurseur d'un changement de mentalité.

Guy Rewenig

N.B.: Signalons à nos lecteurs que la contribution de Guy REWENIG constitue un extrait d'un essai "Pour une culture autonome" dont le texte intégral sera publié sous peu dans la collection "Escher Hefte".



VOX POPULI

eng satiresch-chambarettistesches Broschür
zu de Chamberwahlen vum 17. Juni

mat 50 Kartune vum Franz Marcus
an Texter vum René Schmitz
an engem Virwuert vum Guy Rewenig

Präis: 130. -

Sie ka bestallt gin duerch Iwwerweise vun 150.-
(130+20 F Porto) op den CCP 79107-52 vum F.
Marcus mam Vermierker: VOX POPULI